

FRIPOUNET

DIMANCHE 15 MAI 1960

N°20

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



12080 MÈTRES. GO !
EN PAGES 8-9, L'INTERVIEW
DE COLETTE DUVAL.

Village Pilote



Y en a pas d'comme eux,
Y en a pas d'comme eux,
Si y en a, y en a guère !... »
... chantaient les filles et les gars de Fraissé.

« NOUS AVONS GAGNÉ ! »

— Pas possible !

— Si. Regardez cette lettre qui vient d'arriver de Paris. Fraissé-des-Corbières est un des six villages-pilotes gagnants. »
C'était bien vrai !

— Connaissez-vous les Corbières(1) ? Non ! eh bien je peux vous assurer que c'est un très beau pays. Par une belle matinée de février, j'ai fait connaissance avec cette région.

J'ai découvert Fraissé dans une fraîche vallée, au bord d'une petite rivière aux eaux claires qui chuchotent sur un lit de cailloux. Les vignes escaladent les premières pentes des montagnes ; ces vignes qui donnent muscat et grenache de qualité supérieure. Plus loin, les monts des Corbières dominés par la cime neigeuse du Canigou. Ça et là, les taches blanches des amandiers en fleur et, par-dessus tout, le ciel d'un bleu lumineux.

L'INSTITUTEUR a supprimé l'heure d'étude habituelle, aussi tous les garçons et filles de Fraissé sont là et se pressent devant l'entrée du « local des Colombes ». Je prends quelques photos et nous entrons. Un accueil dont je me souviendrai longtemps, tant il était sympathique.

— « Comment avez-vous commencé à faire ce concours des villages-pilotes ? »

A Fraissé, seule Hélène recevait le journal. Depuis longtemps chez elle, on lisait Fripounet et Marisette ; aussi allions-nous souvent demander à sa maman, Mme Bénéxeth, de nous prêter ses collections. Mais un jour, M. l'abbé Thomas nous a réunis et nous a parlé du grand jeu des villages-pilotes.

— Pourquoi ne ferions-nous pas le concours des villages-pilotes ?

— Oui, cela paraît intéressant, mais c'est un peu tard ; nous n'avons que tout juste le temps. Allons voir Mme Bénéxeth.

— Mais oui, je ne demande pas mieux que de vous aider... Vite, il faut commander des numéros supplémentaires à Paris !

— Mais des grands pourraient participer eux aussi au concours des villages-pilotes ! Allons leur proposer de nous aider ! »

ET voilà comment tout le monde a été mis dans le coup à Fraissé-des-Corbières. Les uns recherchaient les jeux ou mesuraient motocyclettes, automobiles et tracteurs, et les autres recopiaient les textes avec application ou ornaient de leurs plus beaux dessins les pages du cahier de rapport de mission.

Ils se sont tant appliqués que Fraissé a été classé parmi les gagnants. Maintenant, Fraissé compte, sur une quarantaine d'enfants, douze abonnés à Fripounet.

Il existait trois clubs à Fraissé lors de ma visite, mais, depuis, une lettre des grands nous a appris qu'ils venaient de former un quatrième club.

Ça, c'est pilote !

MICHEL.

(1) C'est une région des contreforts pyrénéens qui s'étend sur une partie de l'Aude et des Pyrénées-Orientales.

Crête d'or

PAR HERBONÉ

RESUME. — « Crête d'Or », le coq du clocher qui indique, dit-on, l'emplacement d'un trésor, a disparu. Une grande fête est organisée au village avec les concours de la parachutiste Lou Delair.



VOUS SAVEZ LIRE,
MAFISSETTE:
DÉFENSE D'ENTRER!
PENSEZ QUE L'ARGENT
DE LA CLOCHE EST À
L'INTÉRIEUR!

L'ARGENT! ÊTES-VOUS
SÛR QU'IL Y SOIT
ENCORE?... C'EST
JUSTEMENT POUR M'EN
ASSURER QUE JE VOUS
DEMANDE D'OUVRIRE.

PAR OÙ SERAIT-IL
PARTI ?... PAR LA
PETITE FENÊTRE
DU GUICHET !...
PUISQUE LA PORTE
EST FERMÉE.

! MAIS ! AU FAIT,
LA CLEF ÉTAIT SUR
LA PORTE
OÙ L'AI-JE MISE ?
? ? À MOINS ...
QU'ELLE SOIT À
L'INTÉRIEUR, C'EST
FACILE À VOIR.

LE GUICHET EST
FERMÉ... JE NE
COMPRENDS PAS

VOUS VOULIEZ
DIRE.... À
L'INTÉRIEUR DE
LA BARAQUE?

MAIS CE POURRAIT ÊTRE
PLUTÔT À L'INTÉRIEUR D'UNE
POCHE DE SIM
HAGREY. SIM! SIM HA

SIM! SIM HAGREY!
INVRAISEMBLABLE,
MARISSETTE!.. AVEC
MON COUTEAU, JE VAIS
BIEN SAVOIR SI ELLE EST
DANS LA SERRURE.

PENDANT CE TEMPS

PENDANT LE TEMPS J'AI L'HONNEUR DE VOUS PRÉSENTER CEUX À QUI NOUS DEVONS D'ÊTRE RÉUNIS, CEUX À QUI NOUS DEVRONS NOTRE CLOCHE: LA CÉLÈBRE PARACHUTISTE, MADAME LOU DELAIR! QUI VA EFFECTUER IMMÉDIATEMENT UN PREMIER SAUT, ...ET SON PILOTE VERTUEUX DU VOL EN HÉLICOPTÈRE, MONSIEUR SIM HAGREY, QUI, BIEN QU'ACCIDENTÉ, N'A PAS VOULU RETARDER CETTE BELLE FÊTE.

VOUS ÊTES TROP AIMABLE
ME TISTE, NOUS NE FAISONS
QUE VOUS RENDRE LA
GENTILLESSE DE VOTRE
ACCUEIL.

NS C'ÉTAIT TOUT NATUREL.
AU NOM DU COMITÉ... AU
NOM DE LA POPULATION...
POUR MOI-MÊME... POUR LA
CLOCHE : **MERCI !**

NON, ELLE N'EST CERTAINEMENT PAS
DANS LA SERRURE.
À MOINS QUE CE SOIT
TISTE QUI L'AIT... C'EST ASSEZ
COMME ÇA, M

C'EST ASSEZ CONCLUANT
COMME ÇA, M^{re} LAPRISE..
IL N'Y A PAS UN QUART DE
SECONDE À PERDRE.

À TOUT À L'HEURE.

ALERTE FRIPOUNET!

QUE PERSONNE NE PUISSE
QUITTER LE STADE !

FILONS COÛTE QUE COÛTE

"PERSONNE"! ÇA
COMPTÉ AUSSI... ÇA
COMPTÉ SURTOUT
POUR EUX!...
...POURTANT, ILS
DÉMARRENT!

sim

Aïe!
MON POIGNET
FOULÉ.....

(À SUIVRE)



LA QUESTION DE LA SEMAINE

Je voudrais remettre à neuf mes protège-cahiers en nylon et mon écusson de club Fripounet et Marisette. Pourrais-tu me dire ce que je dois faire pour y arriver ?

MARIE-HÉLÈNE VIVIER (Aveyron).

Tes protège-cahiers peuvent se nettoyer avec de l'eau savonneuse, et si tu as des taches d'encre à enlever, frotte-les avec un chiffon imbibé de lait bouilli et retédi.

Au cas où il resterait des traces, recouvre-les de jus de citron, puis rince à l'eau claire en renouvelant l'opération jusqu'à leur complète disparition.

Tu pourras nettoyer ton écusson sans risquer de l'abimer en le saupoudrant de terre de sommière (cela s'achète chez le droguiste).

Il faudra laisser cette poudre reposer quelques heures avant de l'enlever en brossant doucement.



Club des « Myosotis », Cléré, Menil-sur-Layon (Maine-et-Loire).



Les garçons de Saint-Fabu (Finistère).

« Abeilles du Mont-Pilat », La Valla-en-Gier, (Loire).



LE COIN DU DIFFUSEUR



« J'aime beaucoup mon journal et je le lis chaque semaine. Dans le village, beaucoup de mes camarades ne le connaissent pas. Je leur ai prêté des numéros de Fripounet et Marisette. Ils sont « emballés » ! Maintenant, six de mes camarades viennent d'écrire pour s'abonner.

Emile BARROT (Ardèche).

Bravo, Emile ! Tes camarades ont eu de la chance d'avoir près d'eux un diffuseur de Fripounet et Marisette aussi dynamique ! Mais c'est dommage que tu n'aies pas envoyé ta photo d'identité.

« LE COIN DU DIFFUSEUR »
FRIPOUNET ET MARISSETTE
31, rue de Fleury, Paris-6^e.

?



TON VILLAGE MINIATURE !

Aujourd'hui, la STATION BUS (1).

Elle comporte trois faces, c'est-à-dire deux côtés et un mur de fond.

1. — En te reportant au numéro 8 de ton journal Fripounet et Marisette, fais deux moules en papier ayant les dimensions suivantes : hauteurs : 85 mm et 70 mm ; largeur : 50 mm plus les onglets et de forme ci-contre figure n° 1.

Coule ton plâtre à modeler et démoule lorsque celui-ci est dur. Voici donc les deux côtés.

ATTENTION. — Ces deux côtés sont identiques mais inversés.

2. — Agis de la même manière pour le mur du fond, mais ton moule de forme rectangulaire aura pour dimensions 90 mm sur 70 mm. Tes trois éléments bien nets, soude les deux côtés au mur du fond, figure n° 2, à l'aide d'un peu de plâtre à modeler que tu étaleras avec une petite truelle à la manière du maçon.

Ceci terminé, prends un morceau de carton ondulé de dimensions suivantes : 90 mm sur 60 mm qui, lorsque tu l'auras peint en gris-bleu, te donnera à merveille l'illusion de tôle ondulée ; colle-le sur l'ensemble et tu auras ainsi réalisé le toit. Pour fabriquer la banquette, découpe dans du carton assez fort la forme figure n° 3 aux dimensions indiquées, plie suivant les pointillés et enduis de colle les bords à relever. Fixe à l'intérieur de ta guérite à 10 mm du bas.

Il te reste à dessiner la pancarte « BUS » sur carton fort. Peins le tout suivant ton goût.

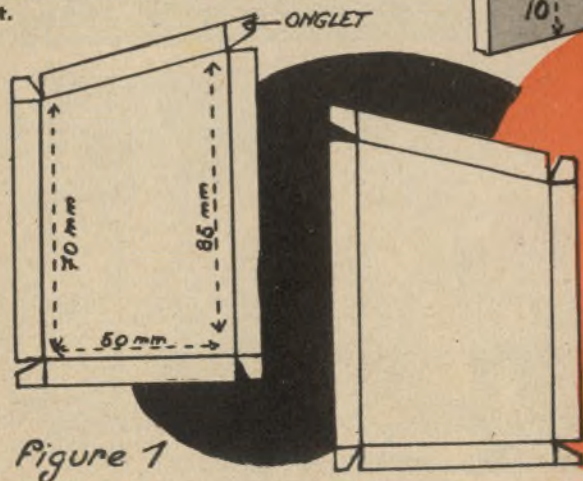


Figure 1

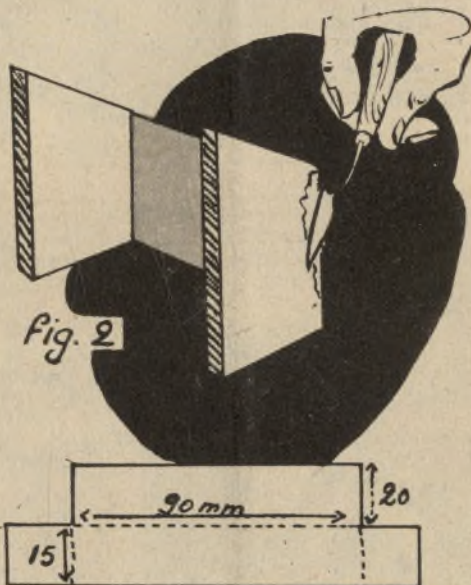


Fig. 3

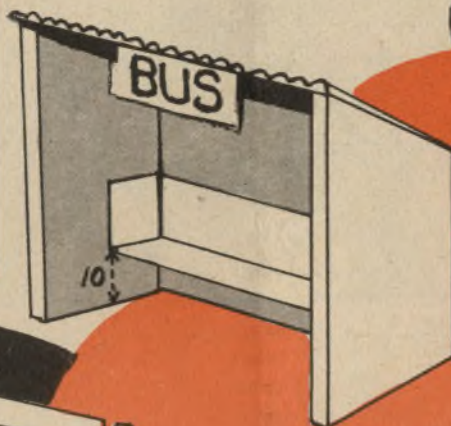


Figure 4

DES ARBRES EN MOUSSE

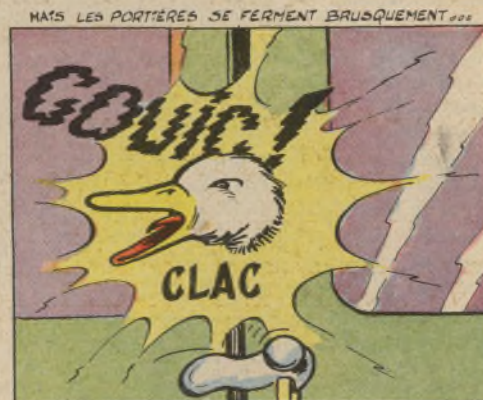
Trouve une petite branche ayant quelque peu la forme d'un arbre dépouillé de ses feuilles, figure n° 4. Sur chaque branche, colle de petits paquets de mousse ça et là, si possible teintés différentes pour donner l'aspect d'un feuillage. Fixe le pied de l'arbre dans le socle en plâtre comparable à celui du poteau électrique (voir F. M. n° 8). Peins ce socle couleur terre ou vert suivant ton idée.

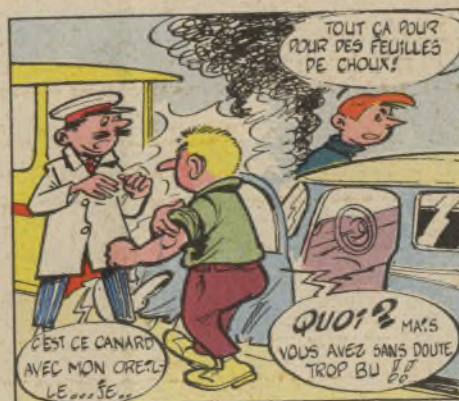
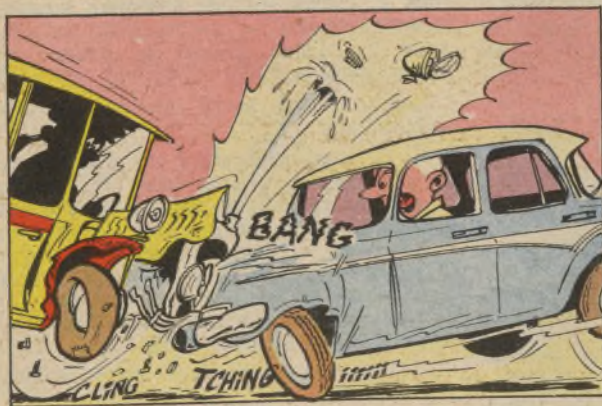
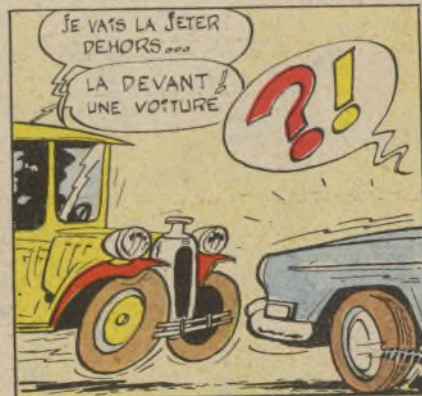
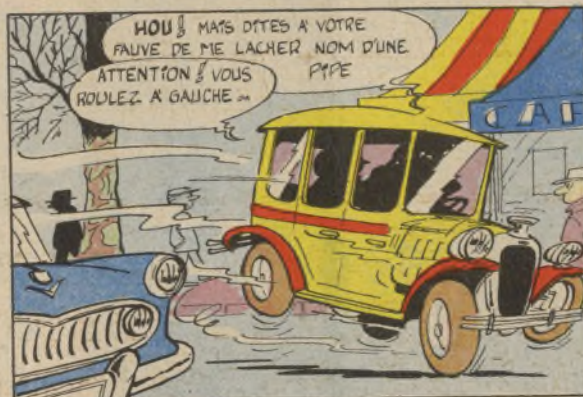
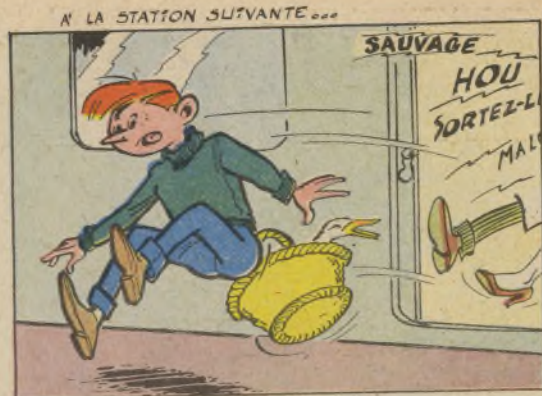
Reproduits en plusieurs exemplaires, ils pourront éventuellement jalonner une rue du village miniature ou apporter un peu d'ombrage à l'une des petites maisons.

Jacqueline et Jean-Lou.

(1) Sur la photo, deux gars du club de Varedde (Seine-et-Marne) qui, avec leur parrain, ont réalisé ce village miniature.







PEU APRÈS, CHEZ LE FRÈRE DU PÈRE JÉRÔME...



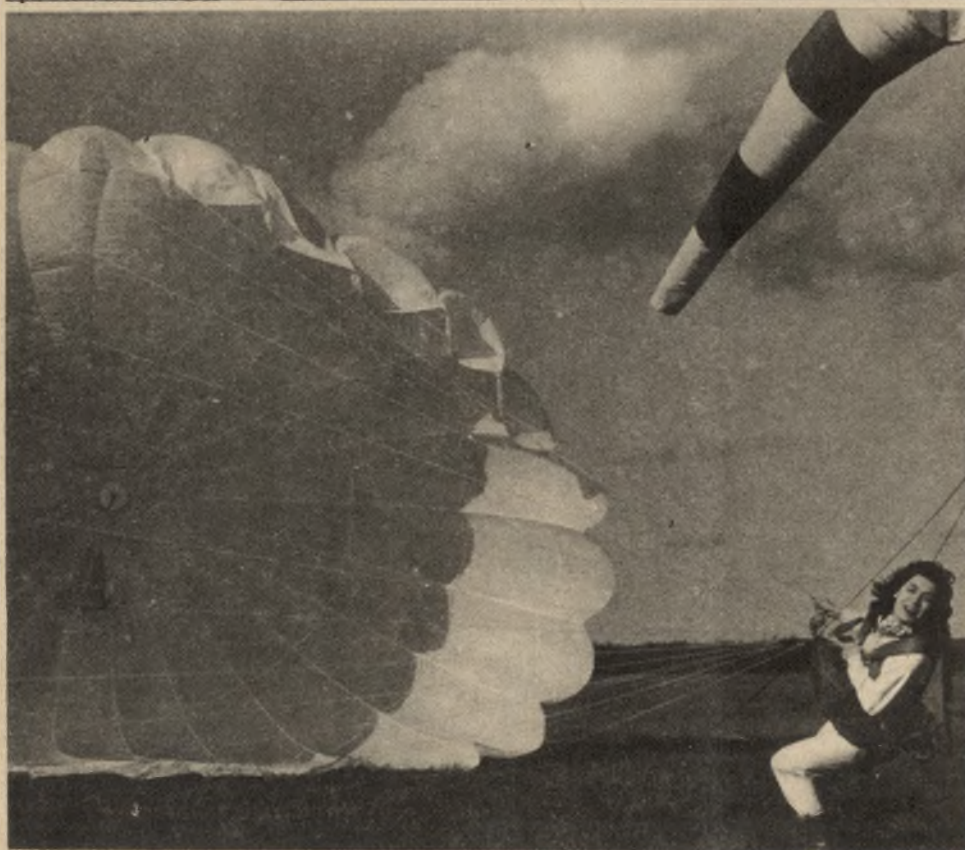
OUT JE VAIS BEAUCOUP MIEUX. JE REGRETTE PRESQUE DE T'AVOIR FAIT REVENIR... CE N'ÉTAIT QU'UNE SIMPLE INDIGESTION DE CANARD... ALORS J'AI DÉCIDÉ DE DEVENIR VÉGÉTARIEN... MAIS... MAIS QU'EST-CE QUE TU AS...



ALLO DOCTEUR ! OUI... VENEZ VITE, C'EST POUR MON FILS QUI VIENT DE S'ÉVANOUIR... NON... JE N'AI PAS ENCORE COMPRIS POURQUOI ?



COLETTE DUVAL,



POUR la « saisir au vol », c'est tout un sport ! Quelle fille trepidante, dynamique ! Se perfectionnant sans cesse, jour après jour, elle apprend de nouvelles et audacieuses acrobaties, cherchant des performances.

A Paris, dans un gymnase de Montmartre, j'ai enfin trouvé la célèbre parachutiste, revêtue cette fois d'un collant noir. Elle exécutait, avec Gil Delamare, un numéro d'acrobatie très hardi : « le saut de la mort ». Ceux que l'on a surnommés les « Fiancés du ciel » mettaient minutieusement au point cette attraction de cirque pour le grand gala de l'Union des artistes qui a lieu chaque année au bénéfice des vieux artistes : un geste de solidarité de ceux qui ont encore la joie de travailler vers les anciens contraints à la retraite par leur vieillesse.

La séance de travail terminée, Colette Duval, souriante, accourt avec la grâce d'une ballerine, ne paraissant pas avoir fourni un effort pourtant épuisant.

JE RÊVAIS D'ÊTRE DANSEUSE

— Vous avez été danseuse ?

— Je désirais l'être, mais ma mère trouvait que j'avais les chevilles trop fragiles. Si elle avait su ce que j'allais faire ensuite !...

Et Colette Duval éclate de rire.

— Je viens vous interviewer pour *Frippouet et Marisette*, le journal des enfants ruraux...

— Vous leur direz d'abord que je suis moi aussi une fille de la campagne.

— Voilà qui leur fera plaisir. Mais alors, dites-moi, est-ce la vue d'avions passant au-dessus de votre village qui vous a, comme l'as de l'aviation postale, Henri Guillaumet — un fils de la terre lui aussi — donné l'envie de tracer des sillons dans le ciel ?

Colette Duval sourit, secoue ses cheveux blonds :

— De dix-sept à vingt ans, j'ai fait du vol à voile... Puis je me suis lancée dans le saut en parachute. Mais je ne pouvais y songer étant enfant, car je croyais, comme tout le monde à cette époque, que le parachutisme était uniquement réservé aux militaires, aux aviateurs. Aussi, j'ai été heureuse de découvrir que c'était un sport à la portée des civils.

— Vos impressions sur votre premier saut ?

— Il m'a déçu ! Je m'attendais à autre chose. Mais, voyez-vous, ce n'est que plus tard, quand le côté travail est éliminé, quand on possède bien son affaire, que le plaisir apparaît. Alors, on éprouve entre ciel et terre la même joie, la même grisserie qu'un nageur dans l'eau.

— Cependant, vous ressentez bien une certaine émotion en sautant dans le vide ?

— On a surtout peur du parachute, peur de se blesser, de se faire mal en atterrissant, mais on n'a pas peur de se tuer, car on n'y pense pas. On ne croit pas que cela puisse vous arriver... En somme, on a le même trac que le comédien entrant en scène. Eh oui ! car le public est en bas qui vous attend, qui vous guette. Il faut réussir, ne pas le décevoir.

“le mannequin volant”

TROIS MINUTES QUI PARAISSENT TROIS SIÈCLES

JE ne crois pas que Colette Duval ait jamais déçu son public !...

— Quelle a été votre performance jusqu'ici ?

— Un saut de 12 080 mètres, avec l'ouverture du parachute à 250 mètres du sol. La chute libre a duré trois minutes dix-huit secondes.

— Qui vous ont paru longues ?

— Trois siècles !

— Quand vous sautez, à quelle vitesse plongez-vous ?

— A 400 à l'heure, je fais le saut de l'ange (1). Puis j'évolue comme une mouette qui plane et me dirige avec les mouvements de mon corps. A l'ouverture du parachute, la vitesse tombe à 250, 200 à l'heure.

— Quel effet cela vous fait-il de voir au-dessous de vous les champs, les bois, les vallons, les villages, la mer ?

— Il y a surtout un moment poétique : quand le parachute s'est ouvert, on descend donc plus lentement, alors on entend tous les bruits naturels, les chants des oiseaux, les murmures des rivières... Mais, chose curieuse, on n'entend pas les bruits mécaniques.

— Même pas un train qui siffle, les autos qui roulent ?

— Je ne me souviens pas...

— Avez-vous une aventure à nous conter ?

— Oui, quand je suis tombée sur le toit d'une église, en Vendée. Ce n'était pas si drôle. J'étais en loques, en sueur, morte de peur. J'ai attendu quarante minutes l'arrivée des pompiers. Et lorsque leur capitaine m'a crié : « Etes-vous sujette au vertige ? », j'ai éclaté de rire.

(1) Tête en bas, bras en croix.

DANS LE ROYAUME DES TRUITES !

ET pourtant, il avait raison. Le vertige vous prend surtout quand vous êtes sur une hauteur, les pieds reposant sur une surface ferme : montagne, toit, échafaudage, pont, balustrade. Un jour, je suis tombée dans la mer et une autre fois dans un vivier rempli de truites !

Comme je demande à Colette Duval quels conseils elle donnerait aux lecteurs et lectrices de *Fripounet* et *Marisette* s'ils étaient tentés de marcher — pardon, de voler, de sauter sur ses traces, — elle me fait cette déclaration :

— Le parachutisme est un sport qui peut être pratiqué par tout le monde, un sport d'homme, de femme, un sport d'instinct. Certes, il faut un équilibre nerveux et pratiquer énormément d'autres sports.

— Mais la technique ?

— On l'apprend en sautant dans les centres d'entraînement.

Colette Duval termine notre entretien-éclair, le visage rayonnant, le regard brillant comme si elle avait une vision intérieure :

— L'image qui me frappe toujours, c'est le visage du parachutiste quand il a sauté : il est beau, tout illuminé. Pourquoi ?... Parce qu'ayant eu sa vie dans la main, ce saut dans l'espace a été pour lui un bain de pureté.

H. KADO.

COLETTE, FILLE ÉTONNANTE

SES RECORDS :

Le 8 mai 1955, à Perpignan, où elle sauta de 6 000 mètres, et ouvrit son parachute à 450 m.

Le 28 août 1955, à Cannes, saut de 8 600 m. Parachute ouvert à 450 mètres.

SA PERFORMANCE

Le 23 mai 1956, à Rio de Janeiro (Brésil), saut de 12 080 m. Parachute ouvert à 250 mètres. La chute libre avait duré 3 mn 18 s.

Record peu banal, lorsqu'elle sauta de nuit avec Gil Delamare à Alger, le 30 novembre 1958, saut de 7 000 mètres sans oxygène. Parachute ouvert à 350 mètres.

Colette Duval, que sa grande taille et son physique avantage, est aussi « mannequin » de haute couture. Et avant de battre le record du monde à Rio de Janeiro, elle avait présenté les plus beaux modèles français.



SES PROJETS

EN PARACHUTISME :

Cette année, elle espère réussir la performance des 15 000 mètres. Mais ce genre d'exploit coûte très cher (l'avion, l'essence, l'équipement). De plus, il lui faut un avion qui ne soit pas à réaction ni pressurisé et qui ne vole pas trop vite.

Colette Duval envisagerait aussi de sauter d'un ballon, mais cela coûte aussi très cher !

EN CINEMA :

Avec son fiancé, Gil Delamare, elle a joué dans un film, car le parachutisme exige des capitaux importants. En janvier et février derniers, Gil a tourné deux films en Colombie et au Laos.

D'ECRIVAIN :

Elle termine un livre sur le parachutisme : La sainte pétioche, où elle raconte ses exploits, mais aussi sa peur de sauter. Car toujours, elle doit vaincre cette peur du vide.

POUR TOI QUI AIMERAI DEVENIR PARACHUTISTE

Colette Duval m'a dit :

« Etre parachutiste permet de se dominer, se contrôler, d'acquiescer une solide volonté. C'est une excellente école pour se former le caractère. »

« Pour devenir un bon parachutiste, il faut pratiquer beaucoup le sport (en tous genres), avoir un cœur solide, s'entraîner régulièrement. »

Les premiers sauts s'effectuent à 300 ou 400 mètres d'altitude.

A partir de dix-sept ans, on peut commencer les exercices de parachutisme. Si tu veux d'autres renseignements, écris à cette adresse :

Inter-Club du parachutisme de l'Île-de-France, 7, avenue Raymond-Poincaré, Paris.



PHOTO ACIP



LE VENT SOUFFLE

deux semaines? Aussitôt écarté le danger de contagion, nous nous ferons une joie de les accueillir... »

Noëlle (incrédule). — Il y a des Jacistes en Bolivie ?

François. — En Bolivie, au Brésil, au Mexique, comme en Afrique et en Océanie ! Même aux Indes...

Pascal. (les yeux ronds). — Des jaunes aussi ?

Jeannette. — Jaunes, blancs ou noirs, ils ont tous au cœur le même idéal : aider les jeunes de leurs pays à construire un monde plus humain et plus chrétien.

Pascal. — Ces pays-là ne doivent pas être en avance au point de vue technique, hygiène...

M. Lambert. — Ne t'y fie pas ! Il y a aussi des réalisations remarquables chez eux. Mais ils viennent voir chez nous pour comparer, observer...

Pascal (dégingolant de son perchoir pour entraîner Noëlle et les petits voisins dans une farandole gigotante). — Venez vite... J'ai des idées...

Pascal. — On leur fera voir la Roche-Brune, la Source-aux-Pies, le Grand-Chêne...

Gil. — Puis ils nous raconteront des histoires de leur pays...

Noëlle. — Moi, je leur demanderai si le trésor des Incas existe vraiment.

François prête un moment l'oreille à leur conversation et les rejoint sur le join.

François. — M'est avis que vous déraîlez un peu les gosses ! Vous cherchez ce qui VOUS arrangera dans cette venue des stagiaires. Il faudrait aussi chercher ce qui LES intéressera le plus ?... Non ?... Leur faire voir le pays,

Pascal sort en courant, pousse un cri de porc égorgé, escalade le siège d'une faucheuse et, de ce piédestal, brandit une lettre dépliée.

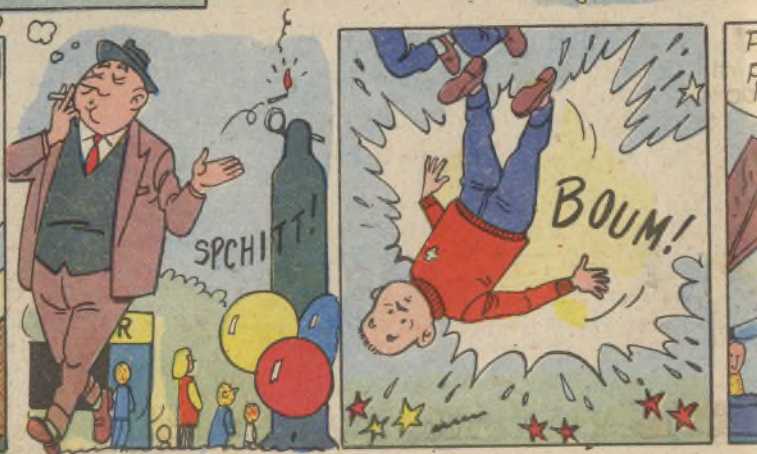
Pascal. — Une nouvelle du tonnerre, les amis ! Ecoutez ça !

Tout le quartier dresse l'oreille et se rassemble autour de Pascal :

« Chers cousins. Je viens vous demander un service. Vous savez sûrement que Lourdes rassemble, en ce moment, des filles et des gars du monde entier. Soixante pays y ont envoyé des délégués. Le M. I. J. A. R. C. demande aux familles rurales de les accueillir pour un stage d'un mois. Deux jeunes Boliviens doivent arriver chez nous, mercredi soir. Malheureusement, notre petit Luc a la scarlatine et le docteur nous défend de recevoir les stagiaires avant quinze jours. Peut-être pourriez-vous les recevoir durant ces



— Du tonnerre, les gars ! deux



LE DE... BOLIVIE !



Boliviens seront là mercredi !

c'est bien, mais ils auraient beaucoup plus de joie à vivre avec nous, à travailler, prendre des loisirs comme nous le faisons habituellement.

Jeannette. — Et ils connaîtront bien mieux alors ce que sont chez nous les coopératives, les C. U. M. A. (1). Tiens, il faudra que je leur montre mon rucher.

Mme Lambert. — Le syndicat pour la machine à laver pourra sans doute les intéresser ?

Jeannette. — Ils auront certainement beaucoup à nous dire sur leur vie là-bas.

Pascal. (surgissant de son tas de foin). — Peut-être qu'ils ont aussi des fêtes comme chez nous ?

Noëlle. — Si on demandait au maître de leur montrer notre école ?

Pascal (s'élançant). — J'y cours !

Noëlle. (le retenant par le pull). — Non, c'est moi !

L'un s'élance, l'autre le retient, des mots, des grimaces : une dispute de tous les diables.

Jeannette (les séparant d'une main ferme). — Avez-vous aussi l'intention de leur montrer comment se disputent les jeunes chrétiens de France ?...

Arrêt stupéfait de Noëlle et de Pascal. Puis coup d'œil en coin à Jeannette.

Pascal. — On les invitera plutôt aux clubs Fripounet, ils verront tout ce qu'on prépare pour le Rallye de la Paix.

Noëlle. — Si on leur demandait de nous donner des adresses de gars et filles de chez eux ?...

Pascal (remontant sur la faucheuse et embouchant un vieux tuyau de des-



cente d'eau). — Allô ! Allô ! Ici Quatre-Vents qui souhaite la bienvenue aux stagiaires du M. I. J. A. R. C.

R. DARDENNES.

(1) Coopératives d'utilisation de matériel agricole.

FICHE DOCUMENTAIRE

Quatre jeunes Boliviens feront des stages en France où ils resteront deux mois ; ils passeront ensuite deux mois en Belgique et se rendront à Rome, où ils suivront un stage de formation.

Les stagiaires (environ 330) sont des jeunes ruraux. Ils viendront d'Afrique (langue française), d'Amérique du Sud (langues espagnole et portugaise). L'Inde, le Viet-Nam, les Philippines, Madagascar, le Mexique, l'Irlande seront représentés.

Les stagiaires seront accueillis par plusieurs pays : Belgique, Allemagne, Hollande, Suisse, Portugal, Espagne, France. Ce sera pour tous — hôtes et stagiaires — l'occasion de se mieux connaître : travail, méthode et modes de culture, vie de famille au village, entre jeunes.



FIN

ACTUALITES et

FLASH

SUR L'AVENIR

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DU XXI^e SIÈCLE...



... ouvrira ses portes en avril 1962 à Seattle dans l'État de Washington.

Elle comportera cinq grandes sections : le monde des sciences, le monde des nations, le monde du commerce et de l'industrie, le monde des beaux-arts et le monde du spectacle. Quarante-quatre pays participeront à cette exposition.

Sur notre photo : nouveau siège-hamac. Le pilote peut aussi être suspendu à l'intérieur de la cabine d'un véhicule spatial, remplacée ici par un simulateur en forme de roue.



COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

AUJOURD'HUI, 15 MAI se joue au stade de Colombes, à Paris, la 43^e finale de la Coupe de France de football. Cette compétition rassemble au départ mille clubs, soit onze mille joueurs environ. C'est la plus importante des épreuves sportives françaises. La Coupe de France s'est disputée sans interruption depuis 1918, année de sa création. La finale de la Coupe constitue le seul spectacle sportif officiel du président de la République.

UN POSTE DE TÉLÉVISION PORTATIF

Ce ne sera bientôt plus un rêve : l'Amérique et le Japon fabriquent leurs premiers téléviseurs à transistors cette année.

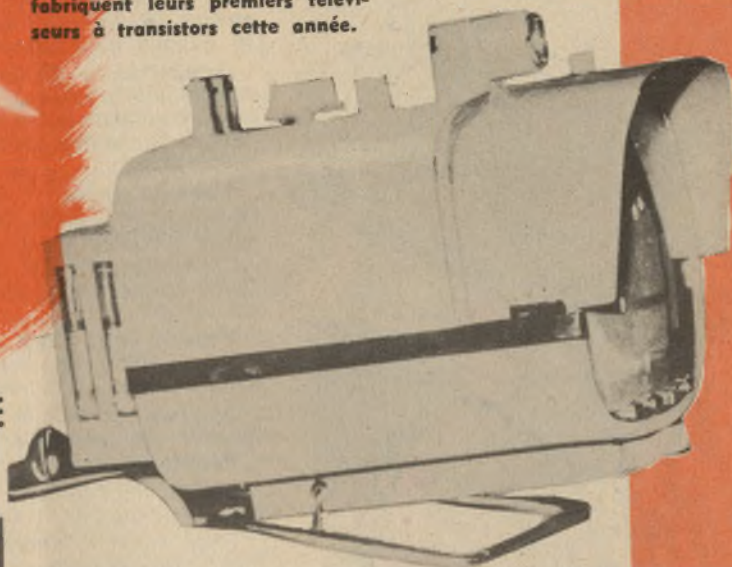


PHOTO A. D. P.

Ces appareils ne pèsent que 5 à 6 kilos et mesurent approximativement 18 cm de large, 21 cm de haut et 18 cm de profondeur ! Chaque charge (pile) permet de trois à quatre heures de fonctionnement. Dans le car, le train ou l'avion, nous pourrions désormais VOIR ce qui se passe de l'autre côté de la terre. Prix : environ 1 250 NF (125 000 francs légers !) mais les Japonais espèrent pouvoir le sortir en série au prix de 750 NF (75 000 francs légers).

Ici, le premier téléviseur portable japonais.

En l'an 2000, ils seront peut-être vendus pour 100 chewing-gum !

BORDEAUX-PARIS



PHOTO PRESSE-SPORTS

LE 59^e BORDEAUX-PARIS se courra le 29 mai. C'est la plus longue et la plus ancienne (1891) des courses cyclistes du monde. Pour arriver à Paris en fin d'après-midi, les coureurs quittent Bordeaux dans le milieu de la nuit. A mi-parcours, ils prennent le sillage d'un entraîneur à Dorny ! C'est une course épuisante de 560 kilomètres qui dure quinze heures. Le Grenoblois Bernard Gauthier a remporté quatre fois Bordeaux-Paris. Louis Bobet, vainqueur l'an dernier, sera-t-il à nouveau premier cette année ? Nous le saurons le 29 mai !

Vive la Liberté!

A l'occasion de sa
communion solennelle,
François 13 ans, écrit
à son jeune parrain,
René : 26 ans.

Le Bois d'Ormeau, le 8 mai 1960.

BIEN CHER PARRAIN,

Vive la liberté! Plus que quelques jours et tout sera terminé! Avant tout, je viens t'inviter pour l'autre dimanche à l'occasion de ma communion solennelle. Je compte sur toi; tu étais à l'armée pour ma confirmation, mais cette fois, tu ne me joues pas le tour.

Oui, je suis bien content, je crois que ça sera une belle journée; mais, tu sais, je peux bien te le dire, je suis bien content, surtout, que tout ça finisse. Le « caté », ça commence à devenir un peu monotone, et puis y a des choses qu'on ne comprend pas facilement. Plus de comptes à rendre à notre curé, pouvoir faire bientôt comme les jeunes et les hommes du patelin, être libre, quoi!

Oh! rassure-toi, je ne veux pas tout laisser tomber, au contraire; mais c'est quand même mieux de s'organiser comme on veut. D'aller se confesser ou communier comme on veut. Et puis, une fois qu'on a fait sa communion, on n'est plus considéré comme des gamins; ça, c'est gros! Papa est assez content de me voir grandir. Maman, elle, beaucoup moins.

Dans quelques jours, je pars en retraite avec les copains.

Y paraît que ce sera sympa.

A l'autre dimanche, sûr, hein? Ma sœur, qui est en maison familiale, va préparer un de ces gâteaux!... Ça fait au moins deux mois qu'elle en parle!

Je t'embrasse fort. Ton filleul qui compte sur toi.

Les Peupliers, le 13 mai 1960.

MON VIEUX FRANÇOIS,

Comme tu vois, je préfère l'appeler mon vieux François, c'est plus sympathique (entre nous, c'est vrai que tu commences à te faire vieux...?); mais je n'oublierai pas pour autant mon rôle de parrain. Bien sûr que j'y serai à ta communion! Et déjà je me réjouis avec toi de cette future belle et grande journée dont tu garderas, tu verras, un souvenir inoubliable.

Pourtant, il y a dans ta lettre quelques petites choses qui m'inquiètent et je t'en fais part. Tu parles sans arrêt de liberté. Jusqu'à maintenant, on te disait ce qu'il fallait que tu fasses. Et cela, non seulement au catéchisme, mais à l'école, en famille, un peu partout. Bientôt, tu te retrouveras le plus souvent seul à choisir, à prendre des décisions, et tu verras que ce n'est pas toujours facile. Bientôt, tu seras en pleine vie de jeunes. Des trans-



PHOTO KAREL

formations nouvelles vont se faire en toi. Dans ton corps et ton caractère. C'est emballant, tout ça; mais tu vois, mon vieux, ça suppose que tu vois clair.

Ta vie chrétienne, elle aussi, va et doit changer. Tout ce que tu as acquis au catéchisme va te servir; mais si tu en restes là, tu seras vite essoufflé. Il te faudra sans arrêt rechercher, approfondir, te « nourrir » seul et avec d'autres.

Maintenant, je voudrais que tu te rendes bien compte de ce que tu vas faire. Tu vas prendre une décision, c'est toi seul qui la prends. Tu es libre de dire au Christ sur l'Evangile que tu vas lui rester fidèle ou que tu vas le laisser tomber. Ce qu'il attend de toi, le Christ, c'est que tu sois un type de parole. Quand avec tes copains vous décidez de faire telle chose, vous savez à quoi vous en tenir, et ceux qui vous ont roulé, vous savez les remettre en place. Avec le Christ, c'est pareil, avec ça en plus, c'est que c'est quelqu'un de solide sur qui tu peux miser à fond.

Bonne retraite, François! Je pense prier pour vous tous. Nous reparlerons de tout cela. A bientôt la joie de te voir dans ton costume neuf et de goûter le gâteau de ta sœur.

Bonjour à la famille.

Ton parrain.

RENÉ.

P.-S. — Comme je sais que tu n'as pas de montre, je sais ce qu'il me reste à faire...

LES INDEGONFLABLES DE CHANT OVENT.

GRACE à Léonie, la connaissance est faite avec les Gitans. Pourquoi ne pas jouer ensemble ? Le jeudi, à la sortie du catéchisme — où les filles avaient amené Léonie, — les deux bandes vont vers le camp. Bientôt...



Pas comme ça : on dirait une bûche !

Attention, tu vas tomber ! tiens : regarde... sur les pointes !

Nous, on vous apprendra la balle au camp : c'est drôlement bien...



c'est quand même merveilleux, ces brindilles flexibles !

APRÈS avoir beaucoup dansé, chanté, couru, il faut se reposer ! Les voici tous en rond autour du feu où bout la marmite. Léonie, intriguée, demande à ses amis pourquoi ils sont venus les épier, l'autre soir. Apprenant que c'était pour les connaître un peu, les Gitans rient et leur racontent leur vie : eux aussi travaillaient pour gagner leur pain, et ce n'est pas drôle tous les jours de vendre paniers et savonnettes.



Pourquoi n'avez-vous pas une maison, dans un village, comme nous ?

Notre pays, c'est la Route ! il fait bon voyager... voir tous les jours du nouveau

et puis, on est libres comme l'air...

et on n'est pas des païens, tu sais ! en 59, on était tous à Lourdes au pèlerinage des Gitans

moi, j'ai dansé pour la Bonne Mère

Ce qu'ils sont beaux, vos paniers...

Nos amis, stupéfaits, s'aperçoivent qu'ils ont beaucoup à apprendre des Gitans. Pour ceux-ci, le feu n'a pas de secret, même avec du bois mouillé ! Quant à l'art des paniers !...



Attends ! Maman sait empêcher les bleus avec un cataplasme d'herbes

Ah ! je vous apprendrai, moi, à venir rôder avec ces chenapans !

et à filer sans rien dire ! Ouste !

Claire !... ta montre... tu l'avais accrochée à une branche...

Hum... merci, petite... tu es honnête, toi...

Pas par là !... le tronc est pourri...

oh ! merci...

ALLER aux escargots ensemble et apprendre à les faire cuire ? Quelle bonne idée !... Déjà, ils ont pris rendez-vous pour le dimanche suivant. Mais le temps file, et nul ne s'aperçoit que midi est sonné depuis bien longtemps... Les parents, eux, s'en sont bien aperçus ; où pouvaient être les gosses, qui n'avaient rien dit de ce qu'ils allaient faire ? Ils ont cherché, on les a renseignés, et...

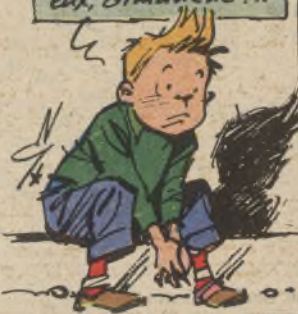


Sauve qui peut...

Le papa de Claire n'en revient pas : il croyait tous les Gitans voleurs... Non, ceux-ci ne sont pas des « chenapans », monsieur Leseq... Et peut-être que les autres ne le seraient pas non plus, si seulement tout le monde voulait bien les regarder avec un peu d'amitié ?... Toute fois...

R. D.

Pourvu que Papa nous laisse retourner jouer avec eux, dimanche !



Sais-tu dire « bonjour » et « ami » en plusieurs langues ?

Pour envoyer ton message au Rallye de la paix, amuse-toi à l'écrire et à le prononcer. Ainsi ton correspondant, qui deviendra peut-être ton ami, sera ravi de pouvoir te comprendre.

-ITALIEN-
BUONGIORNO,
AMICO-

PRONONCE:
BUONDJORN

-ANGLAIS-

GOOD-BYE,
FRIEND.

(PRONOUNCE
"GOUD BAIL"
"FRI-N'D")

BOLIVIE: LA LANGUE
USUELLE EST
L'ESPAGNOL

- ALLEMAND.

GUTEN TAG,
FREUND.

(PRONONCE:
GOUTÈNTA FREU-UN

- ESPAGNOL

BUENOS
DIAS
AMIGO.

(PRONONCE: BOUÉNG
DI-ASS)

-TCHÉQUE-
 (DOBRI
 DĚN PRCHATELI

DOBŘÝ DEN
PŘÁTEL!

-RUSSE-
PRONONCE:
RASSTVUITIE
(DUGOU)

ЗДРАВСТВУИТЬЕ
ДРУГУ

-FLAMMAND-
(PRONONCE)
GOU-DE-N-DA
VRI-M

VRI-N'T)

GOEDENDAG
VRIEND

P. dimery

IMAGES A DÉCOUPER



La *Calypso* a servi de base à l'équipe qui réalisa le *Monde du silence*. A l'origine, dragueur de mines en Amérique, ce bateau fut acheté et transformé en navire océanographique. Vous remarquerez à l'avant un gros tube faisant office d'étrave : c'est un puits de descente au fond duquel il est possible, par plusieurs hublots, d'observer et de filmer la vie sous-marine.



Le Recorder, ce câblier, est l'un des plus modernes qui soit au monde. A l'avant, vous pouvez voir le davier (rouleau permettant le glissement des câbles sans frottement). Cet appareil caractérise les câbliers, car seul ce type de navire en possède. Pour les différentes opérations de relevage ou de mouillage des câbles sous-marins, ce navire est doté de puissants treuils et d'appareils enregistreurs.



• ...qu'il existe de véritables "merles blancs" ?

Les personnes dont la conduite attire l'attention sont souvent nommées ainsi.

Si vous apercevez un merle, une corneille ou un coq de bruyère blanc, sachez que la couleur des oiseaux et de tous les animaux dépend de substances colorantes particulières : les pigments. S'ils cessent d'être élaborés dans l'organisme, le plumage devient blanc. On dit qu'ils sont des albinos.





L'affaire frimatic rebondit



RÉSUMÉ :

LE JEUNE PHOQUE FRIMATIC A GAGNÉ SON MATCH POURSUITE AVEC LES VOLEURS DE RÉFRIGÉRATEURS - GUSTAVE, INTENDANT MAL-HONNÊTE ET SES ACOLYTES, SONT SOUS LES VERROUS - LE PROFESSEUR FLAP, SPECIALISTE DES RECHERCHES SUR LE FROID, FÉLICITE FRIMATIC POUR SON FLAIR DE DÉTECTIVE ET INVITE LE DIRECTEUR DE FRIMATIC DANS SON ÎLE.

QUELQUES JOURS PLUS TARD...



MONSIEUR LE DIRECTEUR, JE SUIS HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR DANS MON PETIT DOMAINE ET DE VOUS FÉLICITER DE LA QUALITÉ DE VOS RÉFRIGÉRATEURS FRIMATIC.

OHÉ LES AMIS!

JE VOUS OFFRE À CHACUN UN MAGNIFIQUE JEU-CADEAU : **'LE RALLYE FRIMATIC!'** ÉCRIVEZ-MOI EN JOIGNANT À VOTRE LETTRE 3 TIMBRES À 25 CENTIMES (0,25 NF) NON OBLITÉRÉS COMME PARTICIPATION AUX FRAIS.

MONSIEUR LE PROFESSEUR, JE TIENS À VOUS AIDER DANS VOS RECHERCHES; JE VOUS OFFRE TOUS LES "FRIMATIC" DONT VOUS AVEZ BESOIN.



MERCI, MONSIEUR LE DIRECTEUR.

QUANT À TOI, MON CHER FRIMATIC, ANNONCE À TOUTES TES AMIS LA SURPRISE QUE JE T'AI PROMISE POUR EUX.



DÈS AUJOURD'HUI

DEMANDE CE CADEAU A TON AMI FRIMATIC

Découpe ou recopie cette lettre, inscris tes nom et adresse TRÈS LISIBLEMENT, joins 3 timbres neufs de 25 centimes (0,25 NF) et poste-la à
FRIMATIC - Boîte Postale 97-19 PARIS

Garçons et filles,

Votre ami FRIMATIC vous donne rendez-vous à la FOIRE DE PARIS (14 au 29 mai à la Porte de Versailles) au Stand " JEU-FRIMATIC " (TERRASSE R Hall 104 STAND 104-24)

Mon cher Frimatic,
Peux-tu m'envoyer ton CADEAU (le beau jeu en couleurs "RALLYE FRIMATIC").
Bravo pour ton enquête, tu es un fameux détective.
Merci, à bientôt -

Signature :

BON CADEAU FRIMATIC

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Ville _____

dépt _____

FRIMATIC - Boîte Postale 97-19 PARIS

ÉCOUTE LE JEUDI, AVEC TES AMIS

les messages - radio de FRIMATIC

- Radio Luxembourg vers 18 h. 30
- Radio Andorre vers 18 h. 30
- Radio Atlantic vers 18 h. 30
- Radio Monte-Carlo vers 19 h. 25

je fais patte de velours



JE TRAVAILLE

avec

CHAT NOIR

ETS CHANTALOU - 28, RUE DES BOIS - PARIS-19°

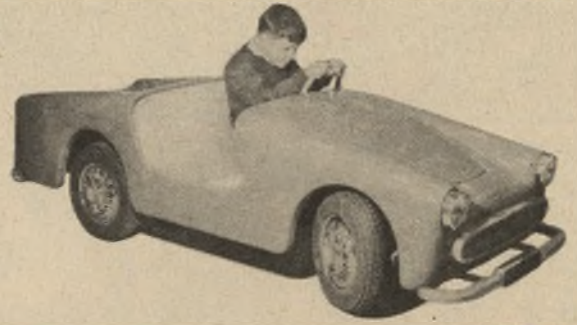


*les encres et les colles
qui te feront un travail net*

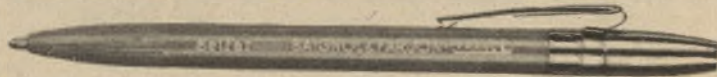
en vente partout

PUBLICITÉ PIC-PEC

grand concours BAI GNOL & FARJON



Toutes les questions sont maintenant posées. Tu n'as plus qu'à remplir le **BULLETIN DE RÉPONSE**, le découper et l'envoyer à l'adresse indiquée. C'est pour toi l'occasion de te servir d'un BAIFAR, le stylo-bille qui écrit vraiment net et tellement vite !



BULLETIN DE RÉPONSE

à envoyer à l'adresse suivante : Oscar-Publicité - Concours BAIFAR - Boîte Postale 115-02, PARIS

NOM (en majuscules) _____

PRÉNOM _____

AGE _____

ADRESSE - rue _____

N° _____

VILLE _____

Dép' _____

1^{re} QUESTION

Inscrire ici les mots
ou chiffres qui corri-
gent les trois erreurs :

2^{re} QUESTION

Inscrire ici les mots
ou chiffres qui corri-
gent les trois erreurs :

3^{re} QUESTION

Nombre de stylos-bille
BAIFAR : _____

N° de référence du BAIFAR
de Philippe : _____

*Le concours est terminé...
Les gagnants seront prévenus vers la fin de Juin
1960 et les prix seront remis un peu plus tard
Bonne chance !*

BaiFar

oscar pub



*Bon bois,
Bonne mine*

Si vous avez besoin d'un
bon crayon de couleur

demandez le

333 CARAN D'ACHE

qui se vend à l'unité
dans un choix de 33 teintes

- les mines sont plus *onctueuses*
- les coloris sont plus *riches*
- le bois se taille *mieux*
et s'usant moins vite
il est *économique*

Exigez un

CARAN D'ACHE

de votre Papetier

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



LA CAVERNE AUX PERLES

Roman de Barbursul.

A LA RECHERCHE DES PRÉCIEUSES PERLES

ISABELLE, Henriette, puis Laurent étaient apparus à leur tour. Tous se taisaient maintenant, extasiés devant ce spectacle étrange et merveilleux, si nouveau pour eux.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura enfin Henriette, d'une voix angoissée. Des chandelles ?

Laurent étouffa un rire.

— Tu es folle, ma pauvre fille, ce sont des stalactites.

— Des quoi ?

Mais Laurent ne daigna pas répéter, tant d'ignorance le scandalisait.

— Et là-bas ? continuait Henriette stupéfaite, on dirait une église.

Sur la droite, en effet, des piliers se dressaient merveilleusement travaillés, se perdant dans des hauteurs insoupçonnées.

— Que c'est beau ! murmura Philippe extasié.

Isabelle, malgré ses préventions contre les expéditions souterraines, était aussi, subjuguée par tant de splendeur. Mais Laurent, plus réaliste, explorait la salle du regard, y cherchant la possibilité de trouver les fameuses perles, but de leur expédition.

— Crois-tu, dit-il enfin, que cette grotte soit déjà connue ? Moi je ne le pense pas ; l'entrée était trop étroite et trop bien cachée, et il ne doit pas y en avoir d'autre, cela se saurait dans le pays.

— Sûrement, répondit Philippe, nous sommes les premiers. On parlera de nous quand nous révélerons notre découverte. Il faut continuer, nous trouverons peut-être d'autres salles. Mais, n'oublions pas de marquer notre passage avec la craie, ajouta-t-il avec autorité, traçant une flèche blanche sur le rocher, à la sortie du couloir.

— J'ai peur, gémit à nouveau Henriette, il y a des chauves-souris. J'en ai vu voler une.

Mais ses plaintes ne touchaient plus ses amis, enivrés par leur découverte et brûlants d'enthousiasme.

Sans se soucier des récriminations de leur jeune compagne, ils l'entraînèrent à leur suite, à travers les blocs de rochers et les éboulis. Glissant sur l'argile humide, ils firent le tour de la salle et découvrirent une autre ouverture ; ils s'y engagèrent. Un couloir s'enfonçait de nouveau dans les ténèbres. Ils marchèrent longtemps. Des bruits étranges semblaient surgir de l'ombre : soupirs étouffés, grondements ; parfois ils avaient l'illusion d'entendre des voix oppressées, montant de la nuit, sortant des murailles humides. Les gouttelettes glacées qui, de temps en temps, tombaient sur leurs bras nus, augmentaient la frayeur qui, peu à peu, les envahissait.

Une nouvelle salle apparut,

moins grande que la première, et, à une de ses extrémités, ils découvrirent un petit lac sans profondeur, et si transparent, qu'on y voyait au fond le rocher. L'eau avait brillé à l'éclat de la lanterne, sinon, ils ne l'eussent même pas vue, tant elle était claire et limpide.

— Nous allons peut-être trouver des perles, ici ? s'écria Philippe excité et déjà plein d'espoir. Tu sais, Laurent, qu'il faut un bassin paisible pour

pas emporté le pic, dit Philippe, sans penser que ledit pic, qu'ils avaient laissé dans la première caverne, les aurait beaucoup gênés pour leur reptation.

— Mais ta chatière n'est pas très étroite, heureusement, et nous y passerons facilement.

Il s'était approché, penché vers l'ouverture qui se révélait en effet suffisamment haute pour qu'ils puissent s'y engager. Un courant d'air frais en sortait.

— J'y vais, dit Philippe. Passe-moi la lanterne.

Bientôt, la lumière disparut, et les trois enfants se trouvèrent dans l'obscurité. Henriette, une fois de plus, s'était accrochée au bras d'Isabelle.



Ils eurent beau se pencher sur le lac...

les former, où l'eau puisse rouler doucement de petits débris, et c'est souvent, lorsqu'une cascade fait tourbillonner l'eau, comme celle-ci qui alimente le lac, ajouta-t-il en désignant un mince filet qui glissait le long de la paroi.

Mais ils eurent beau se pencher sur le lac transparent et glacé, y plonger leurs mains, ils ne trouvèrent aucune de ces perles si désirées.

— Pourtant, elles existent..., murmura Philippe.

— Il faut encore chercher, dit Laurent. On va bien trouver un autre passage.

Les deux garçons soulevant la lanterne regardaient autour d'eux.

— Il y a un trou, là-bas ! s'écria alors Henriette qui avait une vue perçante de petite montagnarde et qui, malgré ses terreurs, commençait à se prendre au jeu.

— C'est une chatière, déclara Laurent très calé. Pourrions-nous y passer ?

— Quel dommage qu'on n'ait

LA CASCADE SOUTERRAINE

SUIVEZ-MOI, avait dit Philippe en disparaissant.

— Allez, les filles, en avant ! cria Laurent. Isabelle, tiens les pieds de Philippe, Henriette fera de même avec toi, et moi avec elle.

Heureusement, cette nouvelle reptation ne fut pas longue, le couloir était froid et humide, ils en ressortirent tout trempés et ils se retrouvèrent rapidement, groupés autour de Philippe. Celui-ci tenait la lanterne à bout de bras, découvrant une galerie, haute et large, le long de laquelle se dirigeait un petit ruisseau formé par l'eau qui coulait de la paroi rocheuse. Un grondement violent s'élevait. Était-ce le bruit d'une rivière souterraine ?

Suivant le petit chemin d'eau, les enfants avancèrent, se rapprochant, par une pente insensible, du bruit infernal, tandis qu'un souffle glacé et humide les transperçait.

RESUME. — Philippe, jeune Parisien en vacances à Ost, et son ami Laurent, ont découvert un souterrain. Avec Isabelle et Henriette, ils l'explorent.

Illustré par N. Gloëns

Et la cascade apparut... Jolissant des flancs de la montagne, elle tombait de haut, près de 20 mètres, heurtant le rocher de son écume blanche, puis s'écroulant dans un profond, bouillonnant au ch de l'eau brutale.

Philippe, criant de toutes ses forces, put faire comprendre Isabelle, admirative, et à Henriette, médusée par ce spectacle grandiose, qu'elles n'avaient qu'à rester sur place, pendant qu'avec Laurent, ils s'approcheraient prudemment du lac, toujours à la recherche des perles fabuleuses.

Les deux fillettes restèrent donc dans l'obscurité, suivant des yeux la petite lumière dansante qui s'éloignait. Hen

riette tenait toujours le bras d'Isabelle, et celle-ci sentait trembler la main de sa compagne.

— N'aie pas peur, réussit-elle à lui crier dans l'oreille, admire plutôt cette merveilleuse cascade. Philippe et Laurent ne nous abandonneront pas.

— Mais les chauves-souris ! gémit Henriette.

— Il n'y en a pas ici, elles ont peur de la cascade, probablement.

— Et l'ourse ?

— L'ourse aussi, répondit Isabelle en riant.

(A suivre.)

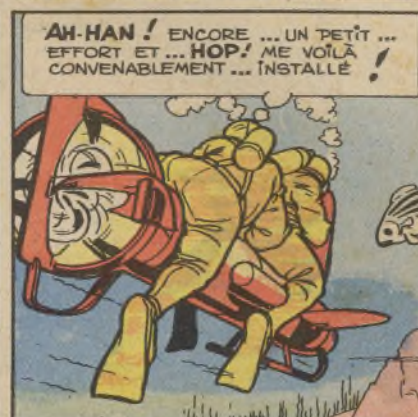
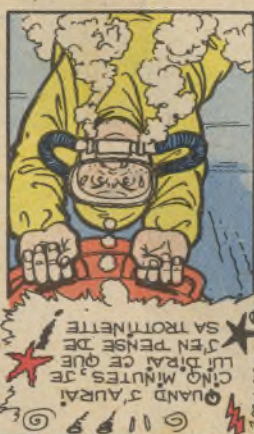
La semaine prochaine :
Les garçons s'égarent.



LA CALANQUE AU REQUIN

par Pierre Brochard

RÉSUMÉ. — Des cargos sont pillés en Méditerranée par la bande du « Requin ». Zéphyr est embarqué contre son gré dans un sous-marin. Un singulier marin lui permet de s'évader.



à suivre

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINION	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDICTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95

Registre exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-18

ADMINISTRATION FLEURY-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. e. p. Siss II e. 5705
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

Depuis au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. D. P. — 40, rue du Col. Mouton-Arnoux — Montrouge (Seine). — Loi n° 10.926 du 16 juillet 1940 sur les publications destinées à la jeunesse. Jean Pihan et René Pichelin, Directeurs Délégués aux Publications ; René Bouquet, Président du Comité de Direction.